Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 50 (1999)

Heft: 2: Kachelöfen = Poêles à catelles = Stufe in ceramica

Artikel: Fourneaux en pierre ollaire et poêles à catelles dans l'habitat valaisan sous l'Ancien Régime

Autor: Elsig, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394111

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patrick Elsig

Fourneaux en pierre ollaire et poêles à catelles dans l'habitat valaisan sous l'Ancien Régime

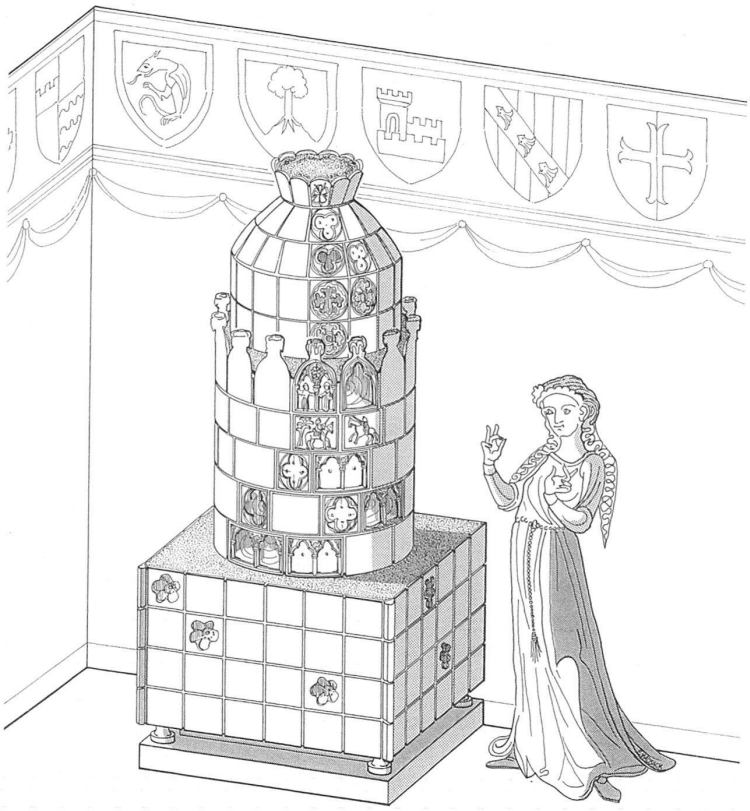
Si le poêle à catelles est bien représenté dans la majeure partie de la Suisse, certaines régions ne connaissent presque pas ce système de chauffage. C'est le cas du Valais, surtout dans sa partie alpine, où les poêles à catelles se comptent sur les doigts de la main. Les matériaux à disposition ont toutefois permis de construire un autre type de poêle qui, dans sa conception de base, se rapproche finalement beaucoup de ses homologues du plateau: le poêle (ou fourneau ainsi qu'il est plus communément dénommé) en pierre ollaire.[1]

Dans ces quelques lignes, nous essayerons de suivre l'évolution des systèmes de chauffage en Valais, du bas moyen âge à la fin du XVIII[e] siècle, sans toutefois entrer dans le détail descriptif des installations.[2] Ce survol reste bien entendu très général et il est conditionné par l'état des connaissances en matière d'habitat, fort lacunaires encore pour le moyen âge, un peu meilleures dès le XVI[e] siècle grâce aux nombreux éléments demeurés en place jusqu'à nos jours.

Les systèmes de chauffage au cours du moyen âge

Dès les plus anciennes installations encore conservées, qui remontent pour l'essentiel au XIII[e] siècle, force est de constater que l'on se trouve surtout en présence de cheminées. Que ce soit dans le château de la Bâtiaz (Martigny), dans les châteaux épiscopaux de Tourbillon (Sion) et Loèche, dans le bourg capitulaire de

1 Sion, château de Valère. – Huile sur toile de Raphaël Ritz (1865) représentant l'une des salles de réception du bourg capitulaire. La cheminée, à droite sur l'illustration, remonte au XIV[e] siècle.



2 Niedergesteln, château des sires de la Tour. – Proposition de reconstitution du poêle à catelles des années 1330–1350 trouvé lors des fouilles archéologiques.

Valère (Sion) ou dans certaines maisons privées, les exemples sont légion et couvrent tout le moyen âge jusqu'au XV[e] siècle (ill. 1). Toutefois, les récentes fouilles archéologiques pratiquées dans les anciennes habitations des chanoines de la cathédrale, à Valère, sous l'égide du Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, ont mis au jour un certain nombre de gobelets en céramique provenant de poêles (les fameux *Becherkacheln*). Même si leur nombre n'est pas élevé et leur dispersion sur le site relativement grande, leur présence à Valère semble indiquer que les poêles aux parois de terre crue avec pots intégrés étaient connus en Valais, du moins auprès de l'élite locale. Les exemplaires retrouvés sont datés par les archéologues des XII[e]–XIII[e] siècles, soit du début des constructions sur le site.[3]

Les mêmes fouilles de Valère ont également livré plusieurs fragments de catelles à glaçure que les archéologues pensent pouvoir faire remonter aux environs du XIV[e] siècle. Leur relative rareté, leur dispersion sur le site et le fait que l'on ne trouve guère que des fragments n'autorisent à nouveau pas de conclusions trop affirmatives. On peut toutefois estimer que le chauffage au moyen de poêles décorés de catelles à glaçure était connu, sinon généralisé, dans le bourg capitulaire. Le seul exemple médiéval bien attesté reste, pour l'ensemble du canton, celui qui a été retrouvé dans les fouilles du château des sires de la Tour, à Niedergesteln (ill. 2).[4] La découverte de plus d'un millier de fragments à l'emplacement où le poêle s'est effondré avec la chute du plancher qui le soutenait a permis de le reconstituer assez largement. Il comptait, à l'origine, au minimum 121 catelles à relief moulé, de glaçure brun olive. Les archéologues pensent qu'une partie de celles qui étaient demeurées intactes ont été récupérées dès la ruine du palais et ont de ce fait disparu. Gabriele Keck propose une datation vers

3 Mühlebach, maison natale du cardinal Mathieu Schiner. – Fourneau en pierre ollaire actuellement remonté dans les salles du Musée cantonal d'histoire (château de Valère, à Sion). Relativement massif, il fait partie de la typologie primitive et date de 1546.

1330–1350 pour cet exemplaire dont elle situe l'origine du côté de Berne, région avec laquelle les seigneurs de la Tour avaient de nombreux liens.

On constate toutefois que ce poêle ornait une pièce importante certes, décorée d'ailleurs de peintures murales, mais pas l'espace de réception. Il s'agissait plus vraisemblablement d'une partie des appartements privés du seigneur. Pour autant que l'on puisse en juger, les autres volumes, dont les espaces de réception, étaient chauffés par des cheminées monumentales que les archéologues datent des XIII[e]–XIV[e] siècles.

Il apparaît donc qu'au moyen âge, le Valais a préféré la cheminée au poêle, même si ce dernier était certainement connu ça et là. Les fouilles archéologiques futures et les analyses de bâtiments devraient nous en apprendre plus pour cette période. Il semble en effet que l'on soit ici à la limite entre la zone de diffusion des cheminées et celle des poêles, ainsi que le montrent Laurent Auberson et Gabriele Keck pour l'ensemble des pays romands.[5] Par la suite, le Valais s'intégrera par contre clairement dans la zone des poêles, avec l'apparition et la généralisation des fourneaux en pierre ollaire.

4 Sion, maison Supersaxo. – Fourneau en pierre ollaire daté de 1599. Il préfigure déjà le type, de plan circulaire et à trois niveaux, qui connaîtra un large succès aux XVII[e] et XVIII[e] siècles auprès de l'élite locale.

Le règne du fourneau en pierre ollaire

C'est dans le courant du XVI[e] siècle, période qui, à nombre de points de vue, marque la fin du moyen âge en Valais, que sont installées les dernières cheminées monumentales. Celles-ci ornaient par exemple la grande salle du château de la Majorie, à Sion, la résidence principale de l'évêque (datée de 1539) ou la pièce principale du château de la famille de Werra, dans le quartier de Galdinen à Loèche (datée de 1532).[6] Il faudra ensuite attendre le XVIII[e] siècle pour retrouver des cheminées, d'inspiration française, plus modestes toutefois et souvent combinées dans le même édifice avec des poêles (ou fourneaux).

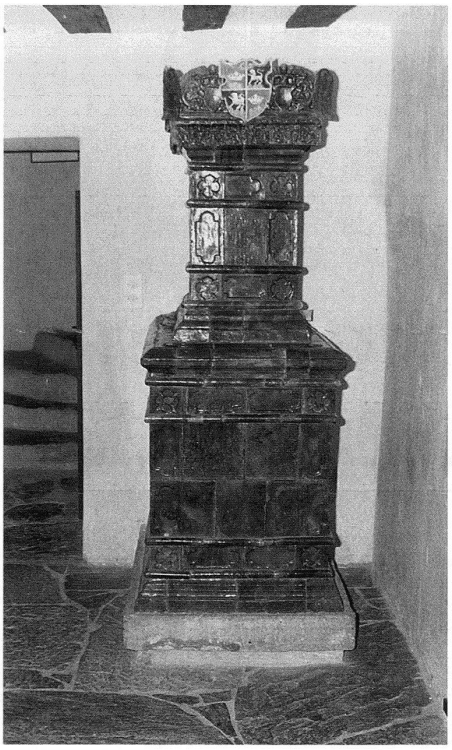
5 Veyras, maison bourgeoisiale. – Vue générale de la grande salle. Le fourneau en pierre ollaire de plan circulaire (1746) a trouvé place dans un angle de la pièce. Il reste partiellement relié à la pièce voisine pour l'enfournage du bois et l'évacuation de la fumée.

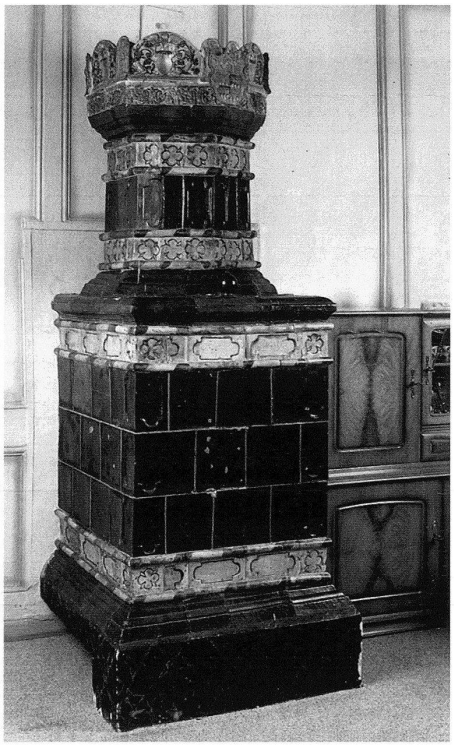
La grande révolution dans le système de chauffage valaisan provient de l'utilisation de la pierre ollaire pour la fabrication des fourneaux. Ce type de pierre, que l'on trouve essentiellement dans les régions alpines, n'apparaît que par affleurements ponctuels de quelques mètres d'épaisseur. Les différentes compositions possibles lui confèrent d'infinies variations dans son aspect extérieur, mais les qualités de bases subsistent. Ainsi, même si elle se révèle très solide, il est possible de la tailler relativement facilement en lui donnant des formes très précises, voire des décors assez fins.

Sa principale qualité réside cependant dans sa faculté d'emmagasiner la chaleur et de la restituer sur une longue durée: un fourneau correctement chauffé le soir est encore tiède au petit matin. Ces qualités thermiques et la solidité du matériau en font un substitut idéal pour une région où l'argile n'est pas très répandue. Les Romains déjà avaient largement travaillé cette pierre pour des pots et des marmites qu'ils destinaient à la cuisson, mais elle ne semble pas avoir été utilisée pour des installations de chauffage avant le XVI[e] siècle. Les plus anciens fourneaux datés remontent en effet à la première moitié de ce siècle. Assez bas et très massifs, ils forment un simple caisson enfermant le foyer (ill. 3). Le bois est introduit depuis la pièce voisine (en principe la cuisine) et la fumée y ressort également, sous l'âtre.

Dès le XVII[e] siècle, le fourneau en pierre ollaire se généralise. Il règne sans partage et constitue le principal mode de chauffage du Valais alpin. Des demeures modestes aux plus grands manoirs, il trône dans la pièce principale. Seuls son décor et son volume diffèrent, en fonction de la position sociale du maître de maison. Ce n'est qu'à partir du XIX[e] siècle, et surtout dès le milieu du XX[e], que le fourneau en pierre ollaire sera définitivement supplanté par d'autres modes de chauffage.

Dans sa forme générale, le fourneau primitif du XVI[e] siècle s'affine, se développant peu à peu sur deux, puis trois niveaux marqués par un léger ressaut (ill. 4). L'air chaud est dès lors canalisé de manière à rester le plus longtemps possible à l'intérieur du fourneau et en améliorer encore les qualités thermiques. Si la majorité des installations conserve un plan quadrangulaire, l'élite opte assez rapidement pour des fourneaux de plan circulaire, sur trois niveaux (dont l'élément supérieur est détaché de la paroi voisine) (ill. 5). Même si la matière est différente, on se rapproche beaucoup des poêles à catelles dans la volumétrie générale. Par contre, le décor n'est pas aussi poussé. Outre les adoucissements des angles, on incise des motifs végétaux ou géométriques. L'emplacement privilégié est réservé presque exclusivement aux armoiries du propriétaire, à ses initiales ainsi qu'à la date de fabrication du fourneau, gravées dans des cartouches plus ou moins richement ornés.





6 Mayens-de-Sion, chalet de l'évêque François-Joseph Supersaxo (1701–1734). – Poêle à catelles remontant à la construction du chalet (1716) et portant les armoiries du prélat. Situé à l'origine dans l'une des pièces de l'étage principal, il a été déplacé et remonté sans son soubassement complet.

7 Ardon, cure. – Poêle à catelles offert par l'évêque François-Joseph Supersaxo, dont il porte les armoiries.

8 Sierre, actuel Hôtel de Ville. – Poêle à catelles daté de 1749, œuvre des potiers de terre veveysans Küchly.

Les poêles à décor peint du XVIII^e siècle

Tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, cette typologie du fourneau en pierre ollaire sera de mise. Mais ça et là, dans cet univers de pierre, quelques poêles à catelles peintes amènent une touche presque «exotique». Nos connaissances se limitent malheureusement aux exemples conservés, même si, parfois, les textes d'archives peuvent nous renseigner sur des exemples disparus. Il en est ainsi d'un paiement que l'abbé de Saint-Maurice, Jean Jodoc de Quartéry, effectue en 1661 en faveur du Fribourgeois Claude Dey pour paiement d'un fourneau.[7] Les origines de Claude Dey nous inciterait à pencher pour un poêle à catelles, même si cela demeure une hypothèse.

Moins hypothétiques sont les quelques exemplaires conservés. Dans son chalet des Mayens-de-Sion, qu'il construit dès 1716, l'évêque François-Joseph Supersaxo (1701–1734), prélat lettré et amateur d'art, fait installer un poêle à catelles dont nous ignorons encore l'origine (ill. 6).[8] Cette intrusion «étrangère» correspond toutefois à l'esprit d'ouverture de l'évêque qui fait décorer ce chalet avec des «marines» contrastant avec le paysage alpin visible depuis l'édifice. Le même

9 Sion, ancienne «Préfecture». – Poêle à catelles daté de 1749, actuellement remonté, avec des modifications (la catelle armoriée manque), dans les salles du Musée cantonal d'histoire (château de Valère, à Sion).

évêque a encore donné, lors de transformations effectuées à la cure d'Ardon, un poêle d'une conception très proche, que l'on peut également faire remonter au premier tiers du XVIII[e] siècle (ill. 7).

Plus tard dans le siècle, d'autres poêles aux dimensions plus modestes sont répertoriés, mais à catelles blanches rehaussées d'un décor peint en bleu. Nous en connaissons en particulier deux du milieu du siècle. Un premier se trouve dans l'actuel Hôtel de Ville de Sierre, anciennement maison de la famille de Courten. Daté de 1749, il est l'œuvre de la célèbre famille de potiers de terre veveysans Küchly (ill. 8). La commande en est due à Joseph-Alphonse de Courten, lieutenant-colonel au service de la France. Il est intéressant de noter que le même propriétaire avait commandé, quelques années auparavant (1744), un fourneau en pierre ollaire pour la même maison. Un deuxième exemplaire de poêle à catelles, également daté de 1749, se trouve actuellement dans les salles du Musée cantonal d'histoire (château de Valère, à Sion, ill. 9). Il provient d'une demeure patricienne de Sion, propriété de la famille de Kalbermatten dont bien des membres fonctionnèrent au service étranger.

On le voit, la commande de poêles à catelles au cours du XVIII[e] siècle reste le fait d'une petite frange de l'élite valaisanne, particulièrement ouverte vers l'extérieur du canton. Les exemplaires connus, peu nombreux, demeurent toutefois des exceptions, surtout en regard des quelque 600 exemplaires entiers connus dans le canton de Vaud, dont le plus ancien remonte à 1602.[9] Pour la petite histoire, on peut préciser que, si le Valais a importé certains poêles à catelles, à l'inverse, les fourneaux en pierre ollaire ne sont jamais devenus un produit d'exportation, même si la chose avait pu paraître envisageable à la fin du XVIII[e] siècle.[10]

Résumé

Si la plus grande partie de la Suisse utilise le poêle à catelles, certaines régions, en grande partie à cause de leurs ressources géologiques, n'ont guère connu ce mode de chauffage. Cet article interroge le cas particulier du Valais et montre d'autres systèmes employés, du moyen âge à la fin du XVIII[e] siècle. Le moyen âge privilégie sans conteste la cheminée, même si l'on repère ça et là des traces d'installations de poêles aux parois de terre crue avec des pots intégrés ou à catelles. Dès le XVI[e] siècle toutefois, celle-ci disparaît presque totalement au profit du poêle (appelé plus communément fourneau) en pierre ollaire qui se rapproche, dans sa conception, des autres types de poêles. Les grandes qualités thermiques de cette pierre poussent le Valais à développer ce système de chauffage, de manière presque exclusive, jusqu'au XIX[e] siècle. En parallèle, l'article présente quelques-uns des rares exemplaires de poêles à catelles du XVIII[e] siècle que compte le Valais.

Riassunto

La stufa in ceramica, diffusa in gran parte del territorio svizzero, in certe regioni – soprattutto a causa della conformazione geologica – è pressoché sconosciuta. Nel Vallese, per esempio, dal Medioevo alla fine dell'Settecento prevalgono altri sistemi di riscaldamento. Nel Medioevo si privilegia indubbiamente il camino, anche se qua e là sono state reperite tracce di installazioni di stufe di argilla ricoperte di coppe in ceramica o stufe con piastrelle ornate di decorazioni in rilievo. Dal XVI secolo, tuttavia, il camino scompare quasi completamente per lasciare il posto alla stufa in pietra ollare che, peraltro, riprende la struttura delle stufe in ceramica dell'epoca. Le notevoli proprietà termiche della pietra ollare hanno indotto i vallesani a utilizzare quasi esclusivamente questo sistema di riscaldamento

fino all'Ottocento. A titolo di confronto l'articolo illustra anche alcuni rari esemplari di stufe in ceramica del Settecento presenti in Vallese.

Zusammenfassung

Obwohl der Kachelofen in weiten Teilen der Schweiz verbreitet war, wurde er in einigen Gegenden – hauptsächlich wegen der geologischen Gegebenheiten – niemals heimisch. Dies ist der Fall im Wallis, wo vom Mittelalter bis zum 18. Jahrhundert andere Heizsysteme vorherrschten. Das Mittelalter bevorzugte zweifellos den offenen Kamin, auch wenn Bestandteile von Öfen mit Becherkacheln oder von Öfen mit Reliefkacheln vereinzelt nachgewiesen sind. Seit dem 16. Jahrhundert wurden die Kamine fast vollständig verdrängt von den Specksteinöfen, deren Aufbau den zeitgenössischen Kachelofentypen ähnelt. Die guten thermischen Eigenschaften des Specksteins, auch Giltstein genannt, führten dazu, dass im Wallis bis in das 19. Jahrhundert fast ausschliesslich dieses Material für den Ofenbau verwendet wurde. Zum Vergleich stellt der Artikel einige der wenigen im Wallis bekannten Beispiele von Kachelöfen aus dem 18. Jahrhundert vor.

Notes

[1] En Valais, ce type de chauffage est communément appelé «le fourneau en pierre ollaire», voire même «le pierre ollaire». Le terme «poêle en pierre ollaire» n'est jamais utilisé. Dès lors, si nous utilisons le terme «poêle» pour les installations à catelles, nous avons préféré employer celui de «fourneau» lorsqu'il s'agissait d'un système de chauffage en pierre ollaire, sans faire de différence autre que terminologique.
De ces problèmes de terminologie à l'élaboration du texte final, en passant par le choix des illustrations, nous sommes largement redevables à M. Gaëtan Cassina, professeur d'histoire de l'art monumental régional à Lausanne, que nous profitons de remercier pour le temps précieux qu'il a consacré à guider cette recherche.

[2] On trouvera des présentations d'ensemble sur la question des chauffages traditionnels et des fourneaux en pierre ollaire du canton du Valais dans: Walter Ruppen, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis, Bd. I, Das Obergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Münster,* Bâle 1976; Id., *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis, Bd. II, Das Untergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Ernen,* Bâle 1979; Id., *Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis , Bd. III, Der Bezirk Östlich-Raron. Die ehemalige Grosspfarrei Mörel,* Bâle 1991; Wilhelm Egloff et Annemarie Egloff-Bodmer, *Les maisons rurales du Valais, tome I, Le pays. La construction en bois, la maison d'habitation,* Bâle 1987.

[3] Carola Jäggi, *Bericht über die 1989 durchgeführten archäologischen Untersuchungen auf der Valeria/Sion,* in: Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins, 1991/1, p. 2–8; Andreas Motschi, *Sion VS, Kirchenburg Valeria. Bericht über die archäologischen Untersuchungen von 1990,* in: Nachrichten des Schweizerischen Burgenvereins, 1991/5–6, p. 34–41.

[4] Gabriele Keck, *Ein Kachelofen der Manesse-Zeit. Ofenkeramik aus der Gestelnburg/Wallis,* in: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, 1993/4, p. 321–356 et Id., *Modelschneider und Hafner im 14. Jahrhundert: Der Reliefkachelofen aus der Gestelnburg/Wallis,* in: Zur Regionalität der Keramik des Mittelalters und der Neuzeit, Beiträge des 26. Internationalen Hafnerei-Symposiums Soest 5.10.–9.10.1993 (Denkmalpflege und Forschung in Westfalen 32), Bonn 1995, p. 51–60.

[5] Laurent Auberson et Gabriele Keck, *Cheminées et poêles,* in: Les pays romands au Moyen Age, Lausanne 1997, p. 511–515.

[6] Patrick Elsig, *L'utilisation de «stuc» dans l'habitat civil du Valais médiéval,* in: Art+Architecture en Suisse, 1997/4, p. 33–38. L'illustration 5 présente en particulier la cheminée du château de Werra.

[7] Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice, sans cote, comptes de l'abbé J.-J. de Quartéry (1657–1662), fol. 9 et fol. 53 (Communication de M. Gaëtan Cassina).

[8] Pour la position originale du poêle, voir les photographies et les relevés publiés dans: Collectif, *Canton du Valais,* Zurich 1935 (La maison bourgeoise en Suisse, 27), p. 50.

[9] Catherine Kulling, *Poêles veveysans du XVIII^e siècle armoriés et datés: un précieux outil de référence,* in: Hommage à Marcel Grandjean. Des pierres et des hommes, Lausanne 1995, p. 465–482.

[10] Gaëtan Cassina, *Des goûts et de quelques couleurs en Valais à la fin de l'Ancien Régime. Notes d'histoire de l'art,* in: 1788–1988, Sion, la part du feu, Sion 1988, p. 66.

Source des illustrations

1 et 3: Musées cantonaux du Valais, Sion (Heinz Preisig). – 2: Atelier d'archéologie médiévale, Moudon. – 4: Archives d'Etat du Valais, Sion, Fonds de Kalbermatten architectes, C 5/17. – 5 et 7: Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, Sion (Jean-Marc Biner). – 6: Service des Bâtiments, Monuments et Archéologie, Sion. – 8: Musées cantonaux du Valais, Sion (Régis de Roten). – 9: Heinz Preisig et Bernard Dubuis, Sion.

Adresse de l'auteur

Patrick Elsig, lic. ès lettres, historien des monuments, rue de Lausanne 81, 1950 Sion